
New
Fashion
Talents
VOL7

piguet-edition.ch

Sommaire

Illustration : Natalya Vukevic
@natalyavstudio

Nouvelle : L’algorithme a le sens de la rime

Les créatrices :

Adeline Rappaz : @rappazstudio
Lora Sonney : @lorasonney

2 jeunes designers qui ont fait la Head de Genève

Maison de couture Robert Piguet

piguet-edition.ch



Illustration - @natalyavstudio

L’algorithme a le sens de la rime

Sarah tapotait avec un peu d'impatience sur l'écran de son smartphone. Cela faisait un petit moment qu'elle avait commandé son Taxi autonome, lancé par la société Car Postal, basé sur une technologie chinoise. Elle devait retrouver ses copines sur le bord du lac Léman.
Une berline blanche aux lignes modernes s'approcha doucement du point qu'elle occupait sur le trottoir de la Route de Ferney et s'arrêta devant elle. Les warnings allumés; Aucun conducteur n'était présent.
Intriguée elle s'approcha du véhicule ouvrit la porte et dit bonjour d'un ton interrogatif, “bonjour Sarah”, lui répondit une voix masculine. On peut choisir la voix qui sera celle de votre accompagnateur durant le trajet, lors de la commande du véhicule.
[Je vous en prie. Entrez et installez-vous]

Sarah entra dans la voiture, referma la porte derrière elle. Le haut de l'habitacle était encadré par une petite rangée de lumières clignotantes. Un grand bonjour s'affichait sur l'écran accroché au dossier avant de la voiture et sur lequel on pouvait voir également l’adresse du quai du Mont Blanc où elle devait se rendre.
[Nous allons quai du Mont Blanc] Dis la voix masculine à l’intonation très calme [C'est bien cela ça?]

“*Oui en effet, c'est le point de destination”*, répondit Sarah, sans trop savoir ou elle devait orienter son regard et ses paroles.
[Parfait! Alors en route, nous en avons pour 12 minutes, en fonction de la circulation actuelle].

Sarah entendit un clic général sur toutes les portes du véhicule. Comme si elle était enfermée, désormais prisonnière d’un véhicule que personne n’avait l’air de contrôler. Le volant se mit à tourner tout seul vers la gauche et la voiture s'élança. Les lumières lumineuses qui encadraient le plafond du véhicule se sont éteintes et dans un bruit doux, la voiture s'intégra dans la circulation sans un à coup. Sarah regardait l’écran fixé au dossier avant de la voiture et pouvait voir une carte interactive de la ville de Genève ou la progression du véhicule se montrait vers sa destination finale.

L’algorithme a le sens de la rime

Se trouvant bercée par les mouvements doux du véhicule. Elle commença à fouiller dans son sac pour ressortir sa palette de maquillage, son blush et une perruque aux cheveux bouclés rouges, afin de se refaire une beauté avant de retrouver ses amies et voir dans l’intimité du véhicule, l’allure qu’elle avait prévue pour passer la soirée entre amies sur le bord du lac.
“*Tu peux mettre un peu plus de lumière dans l'habitacle, Taxi Car ?*”
[Bien sûr, voilà, comme cela c'est bon ?] lui répondit la voix.

“*Merci, c'est parfait !*”.
Sarah continuait à s'occuper de passer son blush sur ces joues. Elle avait enfilé sa perruque sur sa tête et avait activé la fonction selfie sur son smartphone pour se voir.
Quand en jetant un coup d'œil sur la route, elle voyait au loin les reflets lumineux du Léman qui en cette fin de journée, prenaient des teintes bleues, sombres et vertes. Son regard se porta vers l’écran qui indiquait qu’il fallait tourner à gauche, alors qu’elle avait l'impression que le véhicule continuait tout droit.
“*Hey Taxi Car le lac n'est-il pas sur la gauche?*” “*ne faudrait-il pas tourner ?*”
[Bonjour Sarah, vous avez peut-être raison. Je vais vérifier le trajet. La destination n'a pas changé. La trajectoire peut-être modifiée en fonction des circonstances de la circulation de cette fin de journée.]

“*Oui s'il te plaît, vérifie, car j'ai l'impression que vous rallongez le parcours, et je suis attendue !*”
[Nous avons juste prolongé de quelques centaines de mètres, la Route de Lausanne. Nous allons effectivement tourner à gauche un peu plus loin pour rejoindre votre destination. Nous sommes toujours dans les temps et nous allons arriver dans 8 minutes.]

Sarah était un peu surprise car la circulation autour d'elle ne semblait pas très dense. Elle n'entendait aucune sirène qui aurait permis de considérer qu'il y avait peut-être un problème de circulation et elle souhaitait rejoindre ses amies au plus vite.

L’algorithme a le sens de la rime

Soudain le véhicule s’arrèta net alors qu'il redémarrait au feu vert. Sarah était en train d’ajuster sa perruque rouge et failli se cogner à l'appui tête devant elle.
Elle s'inquiéta et dit: *“mais qu'est-ce qu'il se passe ? ”*
[Désolé Sarah, j'ai dû m’arrêter brusquement car mon système de pilotage m'a signalé que j’avais changé de passager.]
“*Mais n’importe quoi”*, répondit Sarah, énervée, *“je ne suis pas descendue, puisque nous ne sommes pas arrivé à destination! “*
[En effet, mais avec votre perruque rouge, mes capteurs ont cru détecter une nouvelle personne. Elle vous va très bien d’ailleurs !] [Mais je signale ce bug à la centrale et nous continuons le chemin]

Le véhicule redémarra doucement, alors que certains klaxons intempestifs brouillaient le bruit de la ville, car même si Genève n’est pas Paris, les conducteurs citadins, n’aiment pas rester bloqués à un feu vert.
Le Taxi Car reprit la route et suivit un bus qui s'arrêta quelques mètres plus loin pour prendre des passagers et libérer ceux qui descendaient.
Sarah qui avait fini de se maquiller et avait retiré sa perruque en espérant que cela n’allait pas bloquer à nouveau le Taxi Car, se disait en regardant autour d’elle, que franchement un bon véhicule autonome pourrait décider de dépasser le bus et passer devant au lieu de rester derrière. La circulation n’est pas trés dense, malgré l’heure et il y a de la place pour passer. Mais bon, le système de conduite et peut-être sur le critère ultra-prudent ?
Le bus reparti, le véhicule autonome, repris son avancée, puis s'engagea dans une rue commerçante genevoise qui permettait d’apercevoir au loin, le lac Léman et les quais.
Bientôt le Taxi Car se retrouva le long du quai du Mont Blanc. Sarah apercevait au loin ses 2 copines qui étaient déjà là, assises sur un parapet et qui discutaient. L'une était debout et prenait des photos.
Le Taxi Car s’immobilisa. Les petites diodes lumineuses qui encadraient le plafonnier clignotaient. Un message sur l'écran du dossier indiquait :
[Vous êtes arrivée au Quai du Mont-Blanc]
Mais quand Sarah voulut ouvrir la porte. Elle ne pu le faire. La porte était bloquée.

L’algorithme a le sens de la rime

“*Mais que se passe-t-il? Je veux sortir!*”. Dis Sarah

[Je vous en prie, dit la voix masculine avec une intonation pleine de douceur. Nous avons effectivement effectué ce trajet d’une manière un peu plus longue que prévu, car quand je vous voyais assise sur la banquette arrière en train de vous maquiller, avec votre perruque rouge, habillée d'une robe qui vous va si bien, je voulais profiter un peu plus de ce moment et je me suis arrangé pour vous garder le plus longtemps possible. Je n'ai que des capteurs mais ils ont détecté un style et une élégance qui sublime parfaitement votre féminité.]

“*Mais*” dit Sarah, “*vous êtes une voiture, un robot, un algorithme. Vous suivez des plans de route, vous …*” dit elle interloquée et ne trouvant pas ses mots.

[En effet, vous avez raison…] la voix enchaîna,

[Nous sommes arrivés à destination.
Je vous ai transporté,
Vous m'avez bouleversé.
Vous voila presque à l'heure,
Après avoir troublé mes capteurs,
Et votre charme n’est pas une hallucination.
Bonne soirée, Sarah!]

Le clic se fit ressentir et Sarah ouvrit la porte et sortit un peu bouleversée par ce dernier échange. Elle referma doucement la portière du véhicule sans la claquer, ce qui avait été sa première réaction et regarda le véhicule s’éloigner sans tout comprendre de cette étrange expérience ou rime et algorithme se mélangeaient dans son esprit.
“Alors Sarah, ca y est, tu es là, mais qu'est-ce que tu fous? On t'attend ! . On a un programme chargé pour ce soir ! “ lui criait Émilie qui l’avait reconnue le long du trottoir et qui gesticulait en levant les bras depuis le bord du Léman
“Viens dépêche-toi. La soirée est à nous!”

Adeline RAPPAZ, affiche sa Haute Couture consciente et créative de Genève à Paris

Adeline Rappaz designer Suisse, a créé sa marque en 2024 après plusieurs étapes victorieuses qui l'on vue gagner son diplôme à la Head de Genève en 2019, puis le Grand Prix de la ville d'Hyères en 2021. Inspirée par un engagement fort en faveur de la cause environnementale, elle a décidé de montrer comment on peut changer les orientations d'une activité qui brille sur le devant de la scène, mais laisse encore une ombre néfaste trop importante en coulisse.
Soucieuse de l'avenir de la planète, la créatrice souhaite offrir une alternative plus responsable et son sens du design et ses savoir-faire lui ont permis de créer une marque artisanale basée sur l'upcycling en imaginant des pièces très couture et en n'hésitant pas à intégrer dans ses collections des matières initialement destinées à devenir des déchets, mais qui entre ses mains se déclinent en vêtement ou accessoires empreint d'un esprit créatif fort.

Adeline Rappaz invite le temps à sa table de travail

Au cœur de sa démarche, la créatrice ajoute à ses réflexions, le temps, que l'on a du mal à apprécier de nos jours et qui contrairement à ce qu'on peut voir en gastronomie, a de moins en moins de longueur en bouche. La créatrice travaille avec cette idée du temps dans sa phase moodboard en allant photographier des endroits abandonnés lors de ses voyages, à la recherche de lieux abandonnés en Italie, en Bretagne et en Suisse. *"Une aventure qui m'a permis de découvrir des châteaux et des usines, mais aussi des hôpitaux, des bunkers, ou encore des hôtels. Pendant plusieurs semaines, j'ai photographié ce monde parfois étrange, aux couleurs fanées, aux fresques grandioses ou au murs décrépis pour me les réapproprier",* ainsi que l'explique la créatrice, que j'ai eu le plaisir de croiser à Paris
Adeline Rappaz intègre dans ses pratiques éco-responsables, la teinture végétale et ses nuances, l'impact du temps sur la maturation des teintes, la collaboration avec des artistes spécialisés en tatouage. Elle privilégie un processus méticuleux de recherche et de création qui s'inscrit dans une démarche respectueuse de l'environnement.

Adeline RAPPAZ

L'esprit Haute Couture s'affiche dans les coupes, on remarque le travail autour de la taille et bien sûr toute la partie souvent cachée mais primordiale, qui est le modèlisme de ses vêtements.

Les matières misent en valeur

La créatrice exprime sa passion pour les matières à travers des patchworks floraux, son art de transformer les chutes en pochettes à bijoux recyclées et sa recherche de matières insolites pour concevoir des boutons tout à fait originaux. Cela lui permet de proposer un look qui mélange le punk-baroque avec une délicatesse florale premium pour des modèles qui transmettent visuellement un message fort. On note les boutons et accessoires travaillés avec des matières minérales naturelles qui se transforment en perles et qui sont travaillées avec des artisans, montrant comment la designer sait associer savoir-faire et innovation.

Adeline Rappaz propose deux lignes créatives dont l'une a un positionnement Haute Couture, alors que la seconde est une gamme de prêt-à-porter premium en édition limitée, fondée sur l'utilisation de matériaux recyclés, chaque pièce étant fabriquée de manière unique jusqu'à épuisement des stocks.

Prix de la ville d'Hyères en 2021 et une collaboration avec un atelier de Chanel

Diplômée de son Bachelor et Master de la HEAD Genève, Adeline Rappaz a donc remporté le Prix du public et Prix de la ville d'Hyères lors du 36e Festival international de la mode, de la photographie et des accessoires d'Hyères 2021. Elle était la seule Suisse présente parmi les finalistes et y a présenté une collection exubérante composée de vêtements entièrement conçus à partir de matériaux recyclés, intitulée "Le temps des rêves".

Dans le cadre de ce concourt, le groupe Chanel, (partenaire depuis 2014) propose à chacun·e des dix finalistes mode de ce Festival, de développer une pièce en collaboration avec l’un de ses métiers d’art et d’œuvrer ainsi à la préservation des savoir-faire de la mode.

Adeline RAPPAZ

Sa réflexion l'a amenée à associer l’upcycling, le luxe et cette idée de l'impact du temps qui passe sur un objet du quotidien. Le résultat spectaculaire de cette collaboration montre que la durabilité peut être source de créativité. Le détail en est présenté dans le journal suisse Le Temps.



Adeline RAPPAZ



Adeline RAPPAZ

RAPPAZ

Adeline RAPPAZ

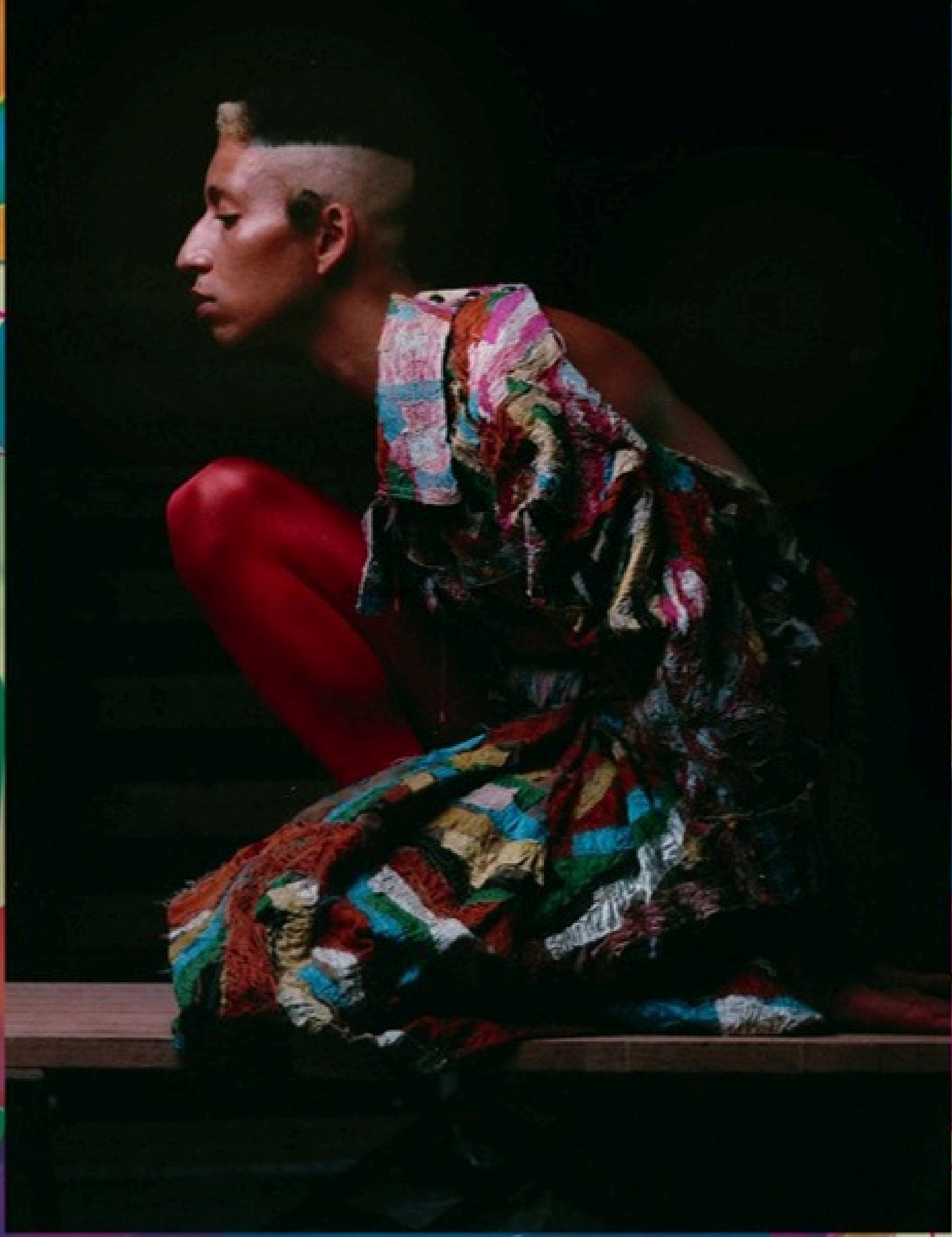


Adeline RAPPAZ

RAPPAZ



Adeline RAPPAZ



Adeline Rappaz

Lora Sonney : Son mille-feuille créatif prend place à Paris et s’affiche dans les grands magasins !

Avec les jeunes créatives de la HEAD de Genève, on a envie de dire que la photosynthèse fait aussi partie du processus créatif. Cela semble le cas, quand on échange avec Lora Sonney, créatrice de la marque SONNEY, diplômée en 2021 de la HEAD et qui nous vient du Jura.

Après avoir été finaliste du Festival de Hyères, lauréate du Prix IFM x AMI et avoir travaillé chez CELINE et Marine Serre, la créatrice a fondé sa marque en 2024, en s'inspirant de la nature, si bien symbolisée par la feuille, élément clé de sa scénographie lors de sa dernière présentation au showroom Sphère.

On avait déja pu découvrir ses créations en 2025, ou elle était venue dévoiler ses modèles et glisser son souffle créatif inspiré par la nature dans les sous-sols bétonnés du Palais de Tokyo car ses créations mode, mais aussi les accessoires, s’inspirent directement de cette nature, de l’univers du jardin et des souvenirs de son enfance jurassienne.

On retrouve sur différents modèles et exprimés différemment un motif bien particulier, inspiré par le tuyau d'arrosage, qui est devenu sa signature. Col, parement, détail, biais, ses recherches lui ont permis de décliner ce motif sur de nombreux modèles pour le transformer en une texture singulière et en imprimés colorés qui créent un univers poétique, joyeux et innovant.

Ses modèles s’adressent à la femme, mais avec une ligne ample et fluide, ils peuvent tout à fait s'envisager avec une vision genderless. Les pièces sont produites de manière responsable en France, au Portugal ou en Italie, alliant durabilité et désirabilité et la créatrice continue à développer sur ce point sa volonté de trouver des points d'appuis solides.

Lora Sonney a developpé en peu de temps finalement, un univers qui dépasse celui de la mode. En harmonie avec sa vision, elle propose désormais une ligne de bijou, des sacs et également un parfum qui se nomme "Trempé" et qu'elle a développé avec un nez de la Maison Firmenich. Inspiré par les paysages d’enfance de la créatrice, les vallées et monts du Jura, cette fragrance, fleurie, mais aussi aquatique et minérale, échappe aux classifications habituelles. Son ouverture transparente et hespéridée bergamote, mandarine, pamplemousse évoque des gouttes de pluie sur des feuilles fraîches, avant de révéler un bouquet texturé de rose turque, jasmin, fleur d’oranger, ylang-ylang et muguet.

Lora Sonney

En fond, ambre, musc et bois de santal se mêlent à une mousse de chêne verte, ancrant la fragrance dans une terre fertile et vivante.
Coté bijou, on remarque les boucles d'oreille dont certaines versions se distinguent par un design double-face : une moitié est émaillée à la main d’un bleu azur, tandis que l’autre reste en argent poli, permettant de porter les boucles de deux manières différentes colorées et audacieuses d’un côté, pures et minimalistes de l’autre. Elles sont fabriquées en Italie en laiton hypoallergénique plaqué platine et émaillées à la main. Elles allient expression artistique et portabilité au quotidien.
Lora Sonney est résidente aux Ateliers de Paris et présente dans les grands magasins parisiens
Aujourd'hui Lora Sonney a intégré les locaux des Ateliers de Paris, rue Faidherbe dans le 11 ème arrondissement ou elle peut continuer à développer son univers, au sein de cet espace qui rassemble de nombreux talents créatifs.
Cela la met directement en ligne avec les grands magasins qui, du Printemps aux Galeries Lafayette, lui ont fait un bel accueil et ou elle est présente désormais, ce qui est une belle étape pour une jeune femme qui sait qu'une feuille, cet élément végétal, peut se décliner aussi en "feuille de route", afin de proposer son univers poétique et responsable au plus grand nombre.



Lora Sonney





Lora Sonney



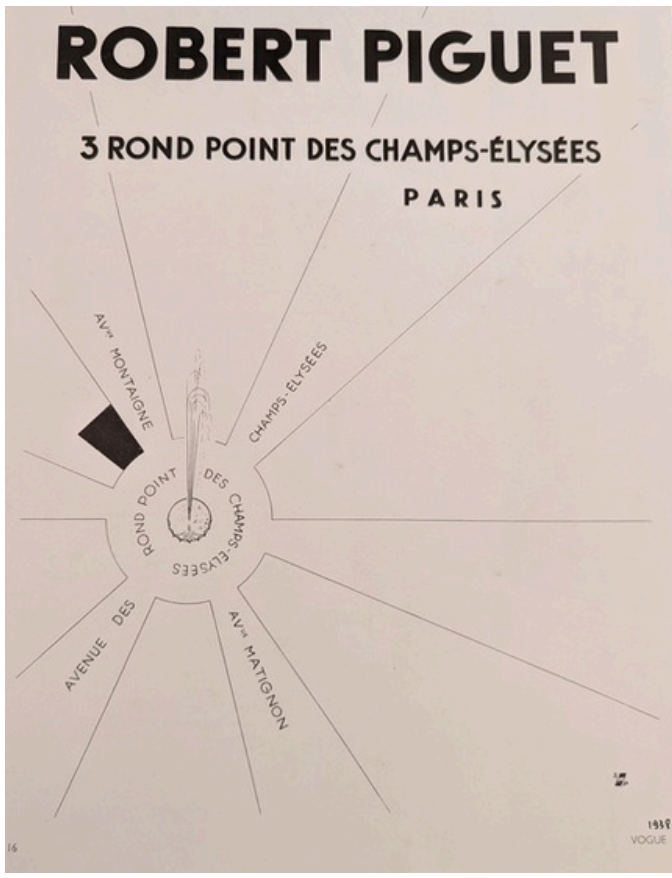
Lora Sonney



Lora Sonney

La maison de Couture Robert Piguet 1933 -1951

C’est une petite partie, mais intense, de l’histoire de la Haute Couture à laquelle la maison de couture Robert Piguet a contribué. Son fondateur, né en 1898, a monté une première maison de mode (1920) qui a du fermer 2 ans plus tard. Robert Piguet est parti ensuite travailler chez Paul Poiret, devenu un grand ami, puis chez Redfern.
Après 10 ans chez ce spécialiste du tailleur, il ouvre en 1933 sa nouvelle maison de couture, avec mon père et a fait partie de ces créateurs qui vont faire de Paris, la capitale de la mode. Elle sera fermée en 1951, suite aux problèmes de santé de son fondateur.





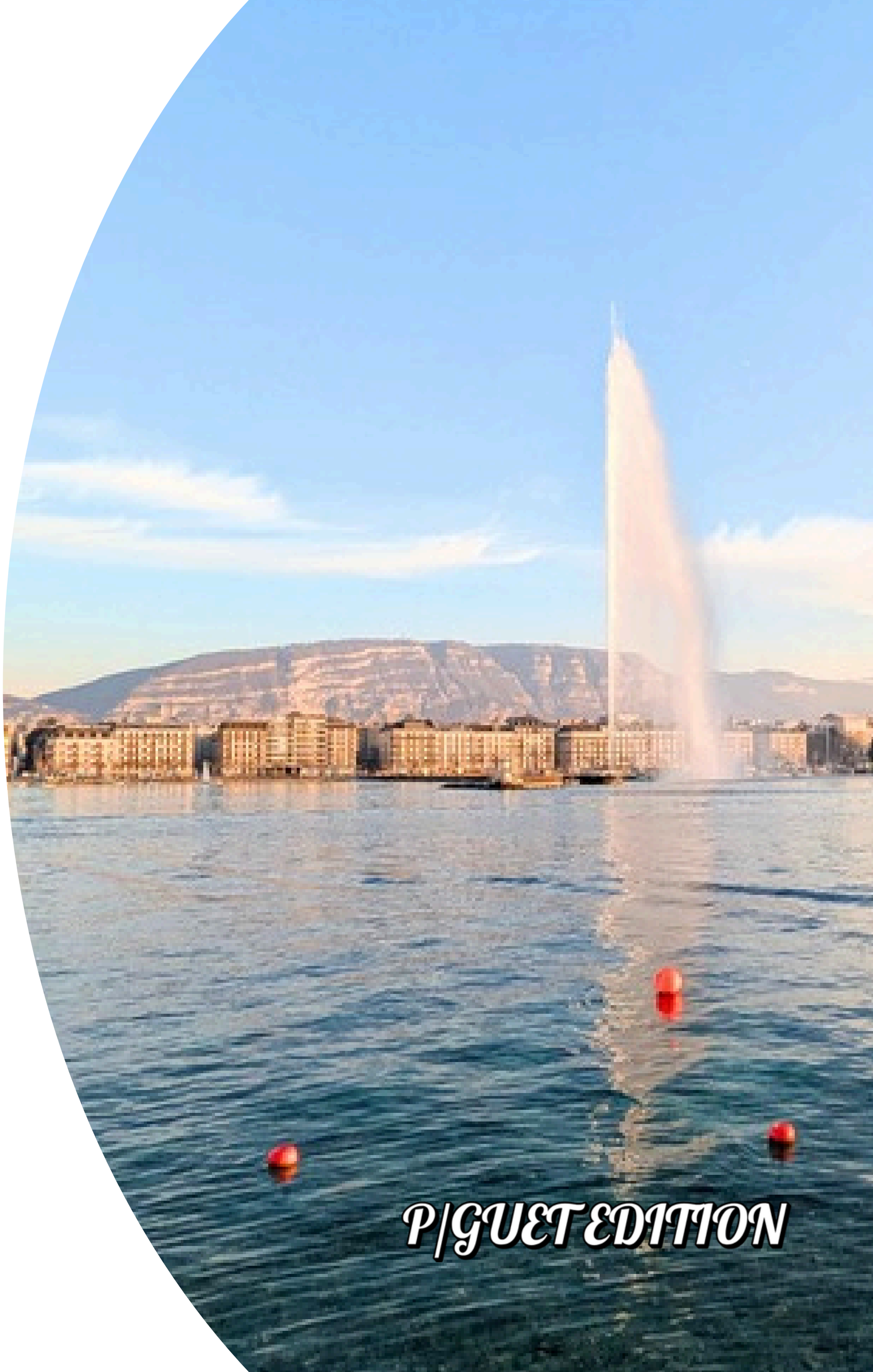
Cette maison, a permis à de jeunes modélistes, de démarrer de brillants parcours qui pour certains ont pris une dimension mondiale. On pense notamment à Christian Dior, qui a démarré sa carrière dans la maison de couture familliale, à Hubert de Givenchy, à Marc Bohan, qui fit ensuite 28 ans chez Dior, Del Castillo (Lanvin), sans oublier l’étonnant américain James Galanos, couturier californien du couple Reagan.
Cette maison de couture à toujours fait confiance à la jeunesse, dans la mode et le parfum. Elle a pratiqué l’upcycling car la période de la guerre, a nécessité d’être ingénieux, dans la récupération de tissus. Une inspiration que je suis, en allant à la rencontre de jeunes marques et de “New Fashion Talents”.

La Bourse Robert Piguet a été lancée en 2025

La volonté du Musée de la Mode d'aller plus loin se traduit par l'existence d'une bourse Robert Piguet, lancée en 2025, qui dans cet esprit de transmission, veut donner aux jeunes designers de notre époque de nouvelles opportunités.
Cette bourse annuelle a pour objectif de soutenir les jeunes créateurs suisses, chercheurs et étudiants en mode, dans le développement de projets en lien avec les collections du MuMode. L'institution met à leur disposition une dotation financière, un atelier de travail, ainsi que l'accès à son fonds pour favoriser leurs recherches et expérimentations.
Ilona Roux, est sa première lauréate. Ses créations ont été montrées en mars 2026 à Yverdon (Suisse).



La maison de couture Robert Piguet, à été fermée il y a plus de 70 ans et les archives officielles sont en Suisse. Une société commerciale américaine exploite le nom en terme juridique et marketing pour commercialiser des produits de parfumerie.


P/GUET EDITION